

Artistes à l'œuvre : Marcel Poncet

Autor(en): **A.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **36 (1949)**

Heft 1: **Vielgeschossige Mietshäuser**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-28301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Marcel Ponce, *Nature morte au compotier* / *Stilleben mit Fruchtschale* / *Still life with fruit-dish*

Artistes à l'œuvre

MARCEL PONCET

«Le feu ne craint pas la neige, la neige ne tue pas le feu, si neige et feu dans le même homme apportent toute leur grandeur.»

Ainsi le sculpteur Bourdelle, écrivant à Ponce, voyait réunis dans ses toiles la Violence et la Mesure, les pâtes truculentes et les glacis subtils, un dessin vrai, mais intuitivement et cruellement déformé – tous les extrêmes assemblés. Il lui disait aussi: «Le vrai artiste est un cratère, tout travaille à son œuvre en lui.»

C'est bien une sorte de volcan que ce peintre de chez nous, peignant, cuisant des vitraux, assemblant des marbres ou construisant des terrasses dans sa vigne et soignant avec amour ses abeilles: bien vivant, heureux

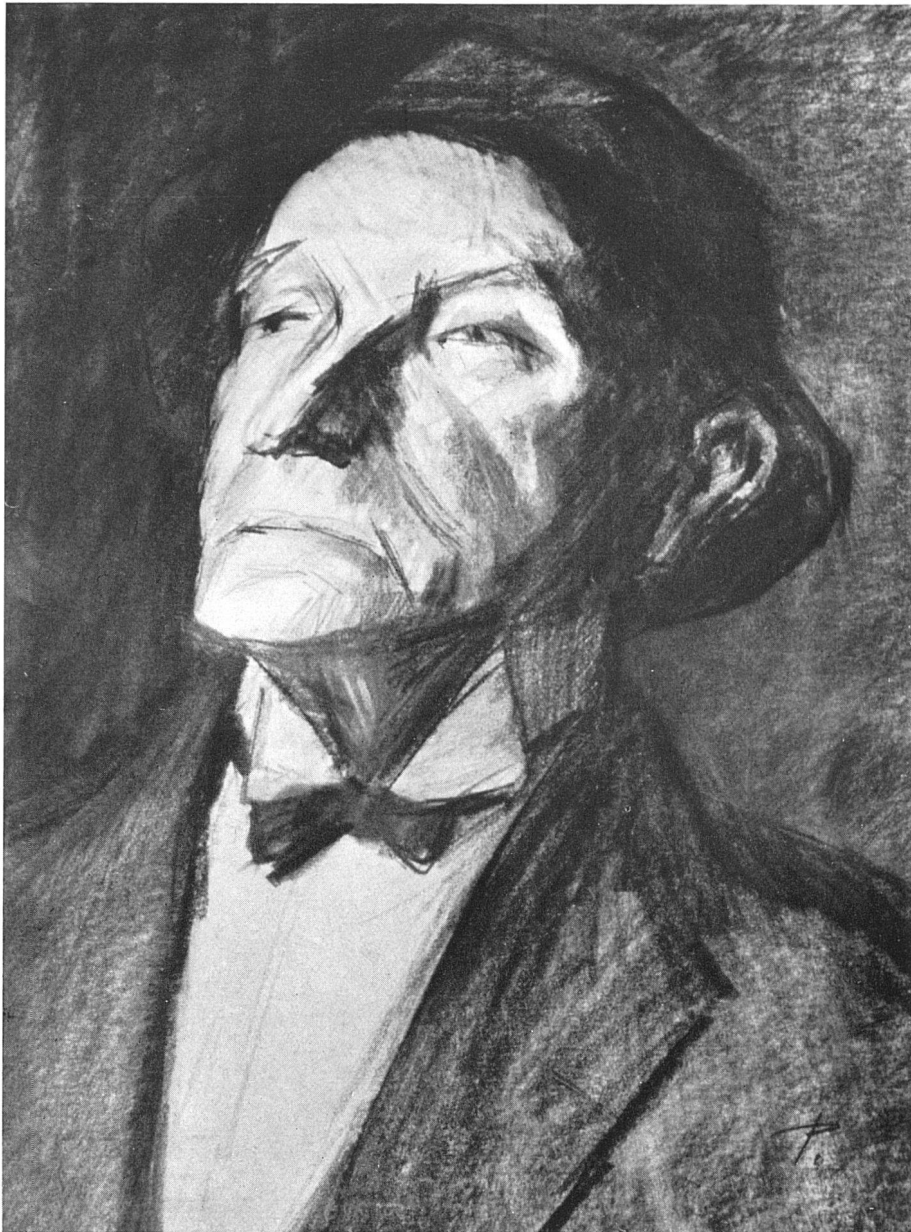
de recevoir ses amis autour d'une table animée par la griserie des bons mots, du vin et de la poésie.

Parfois, un jeune artiste arrive dans la maison de la Côte pour y passer un jour; il est bien étonné de constater après quelques semaines qu'il est encore là. Les premiers jours, Ponce lui a fait faire mille travaux de jardin, il a broyé des couleurs ou trié des marbres: mais il se sent maintenant plus riche de désirs, d'idées, de foi en son art. Il a, par surcroît, appris un métier et sait alors que seul un bon artisan peut songer à faire une œuvre de véritable artiste.

C'est à Genève que Ponce, né le 29 janvier 1894 de père dauphinois et de mère savoyarde, fait ses études au



Photos: Henriette Grindat, Lausanne



Portrait d'homme, fusain / Männerbildnis, Kohlezeichnung / Portrait of a Man, charcoal drawing

collège de Calvin. Aux Beaux-Arts, son vrai maître fut ce vieux quarante-huitard Eugène Gilliard, qui connut Courbet, Reches, Hodler, Hermenjat. Un peu plus tard, il vit chaque année longtemps à Paris, et s'enthousiasme à Chartres pour l'art du vitrail; il fait ses premières armes à Saint-Paul de Genève, où il rencontre Maurice Denis. Sortant à vingt ans premier du concours pour les vitraux de la Cathédrale de Lausanne, il pose celui du porche en 1921 et provoque par cette œuvre originale une longue polémique. Vitraux de Gstaad ou de Schlieren, de Saint-Ouen, de Wynigen ou de Saint-Maurice, mosaïques à Lyon, à Gstaad, à Paris ou à Lausanne, aucune de ses œuvres n'a jamais passé inaperçue. Si peu nombreuses que soient les toiles de Poncet qui figurent

dans nos musées, beaucoup de ses œuvres se trouvent chez des amateurs de Suisse, de France et d'Amérique.

Lorsqu'en 1927 il expose quelques œuvres au Salon des Tuileries, un critique écrit: «Ses toiles sont mal placées, dans une petite salle perdue, sur un panneau bas, près d'une porte, dans un mauvais éclairage; malgré cela, les artistes y sont venus en pèlerinage, s'envoyant les uns les autres pour admirer un camarade qu'hier encore ils ignoraient.» Dufresne s'enthousiasme, ainsi que Bourdelle qui, vers la fin de sa vie, quelques années plus tard, se fait apporter ses chers Poncet pour les contempler encore. «Celui-là est le vrai Peintre» disait-il. «Il a la peinture dans le sang.» A. A.